



Carlo Belli

Entre Futurisme et Abstraction

Affinités artistiques et intellectuelles avec Vassily Kandinsky

Tra Futurismo e Astrazione

Affinità artistiche e intellettuali con Vassily Kandinsky



Orenda Art International

54 rue de Verneuil, 75007 - Paris

www.orenda-art.com art@orenda-art.com

17 novembre/novembre 2016 - 15 janvier/gennaio 2017



Cortina Arte

Via Mac Mahon, 14 interno 7 - Milano

www.cortinaarte.it artecortina@artecortina.it

4 avril/aprile - 6 mai/maggio 2017

Catalogue réalisé par / Catalogo realizzato da
Stefano Cortina

Texte de / Testo di
Veronica Riva

Traductions de / Traduzioni di
Letitia Durand
Roanna Weiss

Projet graphique / Progetto grafico
Li.Ze.A.

Relations avec la presse / Ufficio stampa
A.C.R.C. Milano, Orenda Art International, Paris

Remerciements / Ringraziamenti
Gianni Morghen

Carlo Belli

Entre Futurisme et Abstraction

Affinités artistiques et intellectuelles avec Vassily Kandinsky

Tra Futurismo e Astrazione

Affinità artistiche e intellettuali con Vassily Kandinsky

Commissaires de l'exposition / A cura di
Stefano Cortina et Veronica Riva

Texte de / Testo di Veronica Riva



Orenda Art International



Cortina Arte Edizioni

Carlo Belli. Vers l'absence du réel.

de Veronica Riva

*«Enfin un tableau qui ne raconte rien!
M'exclamai-je avec un soupir de soulagement»
Carlo Belli*

Comment définir Carlo Belli? Un intellectuel éclectique, aux nombreuses facettes: écrivain, journaliste, peintre, critique d'art, musicologue, passionné d'histoire ancienne et d'archéologie, fervent catholique. Un penseur qui eut parfois des positions contradictoires ou, plutôt, contrastées; ce qui me paraît assez logique de la part d'un esprit aussi complexe.

Carlo Belli naît à Rovereto (dans la province de Trento, au nord de l'Italie) le 6 décembre 1903. Son père, Arturo Belli, est employé de banque par nécessité et aquarelliste par passion. Sa mère, Luigia Fait, est la sœur du sculpteur Carlo et de Albina, elle-même mère de Fausto Melotti qui n'a que deux ans de plus que son cousin. Le milieu culturel de sa famille et du Rovereto de l'entre-deux-guerres joue un rôle fondamental dans la formation du jeune Carlo, de même que les amis qu'il fréquente, parmi lesquels Gino Pollini, Fortunato Depero, Paolo Orsi, Tullio Garbari, dont il évoquera plus tard le souvenir: *«[...] à Rovereto nous passions des soirées qui allaient nous marquer, nous les plus jeunes, surtout quand ce cher Depero rejoignait, tonnant comme un tambour africain, notre groupe [...]»*.

En 1915, à cause de la guerre, il déménage d'abord avec sa famille dans la région de Vicence, puis il est invité à Florence dans la maison de son oncle Melotti et de son cousin Fausto qui l'introduit à la «bonne culture» et le guide à la découverte des musées et des lieux d'art. C'est dans un collège de Florence qu'il suit sa scolarité. En 1919 il rentre à Rovereto où il poursuit ses études classiques et commence aussi à suivre un enseignement musical.

Jusqu'en 1924, Belli participe aux soirées futuristes de Rovereto, c'est au cours de ces années qu'il commence à écrire des critiques d'art et de musique pour plusieurs journaux tels que "Il Popolo", "Il Giornale di Trento", "Il Messaggero politico e liberale" et "La Libertà" pour lequel il travaillera régulièrement à partir de 1924.

En 1925, il se rend à Dessau où il admire le Bauhaus de Gropius, Mies Van der Rohe, Mendelsshon et où il fait la connaissance de Kandinsky. Une expérience très importante pour sa théorisation de l'abstraction, au point que c'est au cours de ces années qu'il



Carlo Belli en compagnie de Depero et Melotti préparant La Fête Futuriste de Nouvel An, fin 1922 à Rovereto. *Carlo Belli in compagnia di Depero e Melotti preparano il Veglione Futurista a Rovereto, fine 1922.*

commence à rédiger son essai « Kn »¹ (qui sera considéré comme le premier texte théorique de l'art abstrait italien) où il écrit : «[...] *Kn* marque le début d'un nouveau monde que nous considérons comme vérité artistique. L'ère de l'art qui commence avec *Kn*. Le *Kn* est le Christ Natus de l'histoire de l'art, et les peintres abstraits sont à cette nouvelle ère ce que les graveurs qui ont tracé ces scènes reculées sur les parois de la Valcamonica sont à la nôtre». On com-

prend bien le «coup de foudre» que Belli a eu pour Kandinsky et surtout l'importance de leur relation, où les rencontres étaient assez rares mais les échanges épistolaires très nombreux. Pourtant, s'il existe des affinités entre eux, ils auront, sur d'autres sujets, des positions pas vraiment concordantes. Par exemple, on peut affirmer qu'ils avaient tous deux une profonde foi chrétienne et une forte aversion pour l'athéisme et le matérialisme. Mais, contrairement à Belli, Kandinsky, comme on le voit dans «Du spirituel dans l'art» (1912), ne nie aucunement les valeurs de l'art figuratif, il reconnaît même une forte spiritualité chez de nombreux artistes non abstraits. Il considère simplement que le moment est venu pour «*un art spirituel a-figuratif, abstrait, fait de signes, de taches et de formes géométriques*». Une peinture libre et abstraite parce que l'esprit est abstraction, et là, les pensées des deux artistes se rejoignent. Cependant, Belli s'éloigne à nouveau lorsqu'il soutient qu'«*on peut affirmer que tout l'art existant jusqu'à Kandinsky n'a été qu'une expression analytique; c'est-à-dire une traduction de symboles, une représentation, une convention, enfin, et encore la recherche désespérée d'une équivalence entre la réalité et une sorte de virtuosité*».

Entre temps, en 1926, Belli fait la connaissance de Tullio Garbari. La profonde amitié

¹ «[...] une exposition d'œuvres sans titre, sans signature, sans date et sans aucune référence humaine, qui ne seraient distinguées l'une de l'autre que par de simples indications algébriques K, K1, K2, ... Kn (Kn étant l'expression de cette idée.)» Carlo Belli, *Kn*, Edizioni del Milione, 1935.

qui se crée entre eux éloignera progressivement Belli du Futurisme, mais cela s'explique peut-être aussi par sa maturation personnelle et l'évolution de l'époque.

En 1929 il est engagé comme critique d'art par «Il Brennero» et, toujours la même année il déménage afin de travailler pour le quotidien «Il Popolo di Brescia», de la ville éponyme. C'est à cette période qu'il réalise ses toutes premières œuvres tendant vers l'abstraction, mais il poursuit une production tournée vers la métaphysique où «*chaque son, chaque voix est en suspens pour sauvegarder l'énigme de l'existence*». Son parcours du Futurisme à l'Abstraction tient compte d'une incursion dans la Métaphysique faisant clairement appel à De Chirico (pour lequel il avait une profonde admiration). On trouve donc dans les œuvres de Belli jusque dans les années '40, un genre figuratif caractérisé par des objets en suspension dans des espaces surréels d'aspect architectural, à la manière de De Chirico et qui, parfois, regardent vers le Surréalisme. Dans « Kn » on peut lire: «[...] *une œuvre de peinture ne peut être considérée comme réussie que lorsque la somme des rapports entre les couleurs se rapporte parfaitement à la somme des rapports entre les formes. Si quelqu'un me demandait maintenant qu'est-ce que la peinture, je répondrais: un miracle*». Cette déclaration éclaire notre propos: l'artiste voit dans l'abstraction un rêve à atteindre, un miracle qui s'accomplit, justement. Et Belli est sur la bonne voie pour y parvenir. Pas après pas.

Pour lui, le parcours métaphysique est indispensable et parallèle à l'abstraction, un parcours pictural «obligatoire» en direction de l'absolu, à la recherche permanente de l'absence du réel, à travers la libération des formes et des couleurs de l'objet.

Il semble donc que si dans ses textes Belli est «émancipé» et en avance avec son «Kn» (qui résulta tout de même d'une période de méditations, de polémiques, d'anticipations qui ne trouvèrent qu'après-guerre en Italie un terrain fertile pour éclore, tardivement), il évolue plus prudemment et très discrètement dans ses peintures. En 1931 son ami Tullio Garbari meurt. Il lui dédiera son livre «L'Angelo in borghese» (L'Ange en civil).

Au cours de ces années il entre en contact et commence à collaborer avec la Galleria del Milione de Milan, grâce aussi à Melotti avec lequel il eut tout au long de sa vie un lien affectif et arti-



1933, Carlo Belli à Leptis Magna, Libye. *1933, Carlo Belli a Leptis Magna, Libia.*



1938, Carlo Belli à Leptis Magna, Libye.
1938, Carlo Belli a Leptis Magna, Libia.

stique très fort. Ce milieu est propice à sa pensée, il écrira en effet : «[...] avec la volonté d'intégrer l'art italien dans la culture européenne, autour de la Galleria del Milione de Milan - une vraie fabrique d'idées - , prit naissance une nouvelle conception de l'art qui n'avait plus rien à voir avec les précédents soi-disant mouvements d'avant-garde, parce que cette nouvelle vision de l'art s'enracinait (sans le savoir) dans la philosophie et non

dans l'experimentalisme [...]»². Il commence à collaborer avec la revue «Quadrante» où il contribue à la formulation de la théorie et à la défense de l'abstraction picturale et de l'architecture rationnelle; il y publie aussi quelques passages de son essai «Kn», imprimés intégralement par les Edizioni del Milione en 1935 (d'où les rééditions de 1972 et 1988 faites par Vanni Scheiwiller et la dernière de 2016 par les Edizioni Giometti&Antonello).

En 1934 il s'établit à Rome où il travaille comme correspondant pour "Il Popolo di Brescia" et pour le "Corriere padano". Il dirige aussi la revue mensuelle d'information artistique «Origini». En 1935 il écrit l'essai critique "Lettera sulla nascita dell'astrattismo in Italia" (Lettre sur la naissance de l'abstraction en Italie). En 1937 il se rend à Paris avec Fausto Melotti et il rencontre à nouveau Kandinsky qui juge sa pensée sur l'art si favorablement qu'il définit «Kn» comme étant «l'évangile de l'art dit abstrait». À partir du mois de mai 1939, il dirige brièvement le «Corriere padano», s'établissant à Ferrare. En 1940 il rentre à Rome pour diriger le bimensuel «Mondo arabo». Il collabore sporadiquement avec la revue de cinéma «Bianco e nero»; après la guerre il est engagé pour une courte période à «Il Giornale» puis il passe en 1947 à «Il Tempo». Deux ans plus tard il est au Caire comme correspondant sur la situation israélienne. Ce sont les années de «Aurora all'Ovest» (1944) et de «Anime sbagliate» (1951), c'est aussi la période où il reçoit les premières récompenses pour son activité de journaliste

2 Carlo Belli in "Racconto degli anni difficili" in "Anni creativi al Milione 1932-1939", Milan 1980.

(le Premio Cervinia en 1948 et le Premio Clio en 1954).

En 1956 il épouse Paola Zingone et s'installe au Casaletto, villa et ancienne résidence d'été de la famille de sa femme, aux portes de Rome. Son intérêt pour les questions du Sud de l'Italie et sa passion pour l'archéologie et l'histoire ancienne le poussent à voyager souvent dans les Pouilles et en Sicile où il donne des conférences et écrit des ouvrages sur ces sujets; en 1980 il reçoit le Premio Pegaso pour son soutien en faveur des études archéologiques.

Il réside alors toujours à Rome, mis à part quelques brefs voyages. Dans cette vie si frénétique et riche de stimulations culturelles, il continue, infatigable et enthousiaste, à se consacrer à la peinture. Au cours des années '40, il tend toujours plus vers l'Abstraction et c'est en 1950 qu'il crée un cycle d'œuvres décidément beaucoup plus cohérentes avec les idées exprimées dans «Kn». Les années passent et, finalement, arrive l'heure de gloire pour l'art abstrait qui est célébré à la XXXIIIe Biennale de Venise de 1968, année où il publie «Enigma o crepuscolo»: des essais sur la culture, l'art et l'éthique. À partir de 1971 il fréquente le Studio Internazionale d'Arte L'Arco où, en 1979, encouragé par ses amis Giuseppe Appella et Vanni Scheiwiller, il expose pour la première fois ses tableaux réalisés depuis 1929. En effet, s'il n'avait tenu qu'à lui, il n'aurait probablement jamais eu le courage de le faire, comme il l'admit lui-même: «[...] je n'ai jamais organisé d'exposition, la raison? Ma timidité naturelle», et encore, en 1970 (neuf ans avant sa première exposition), dans une lettre à son cousin Fausto: « J'ai



Goffredo Petrassi, Massimo Campigli, Severino Gazzelloni et Carlo Belli en 1971 à Galliciano. Goffredo Petrassi, Massimo Campigli, Severino Gazzelloni e Carlo Belli nel 1971 a Galliciano.

toujours peint clandestinement, c'est vrai, parce que j'ai toujours été accueilli comme un chien dans un jeu de quilles, en tant qu'écrivain, peintre et musicien: les rares personnes qui ont lu, vu ou écouté ce que je fais n'ont jamais eu le courage de dire publiquement tout le bien qu'elles m'en disaient en privé [...] j'ai soixante-dix ans et les tiroirs pleins de manuscrits, de musique et les murs couverts de tableaux».

Scheiwiller, toujours, et

Gianfranco Vigorelli organisent une rétrospective à la Galleria Pancheri de Rovereto; à cette occasion, la ville lui donne une médaille d'or. Il travaille de plus en plus comme critique d'art et commissaire d'expositions. Il a une autre personne à Rome, à la Galleria Editalia, en 1983 et en 1988 il expose à Milan au Studio 111, encore grâce à son ami Scheiwiller. La même année, Scheiwiller imprime la troisième édition de «Kn». Les Edizioni della Cometa publient, elles, «I quaderni de La Sarraz» et «Il volto del Secolo. La prima cellula dell'architettura razionalista italiana». Des expositions consacrées à ses œuvres auront lieu encore après sa disparition dans sa chère maison du Casaleto, le 16 mars 1991, cinq après la mort de son cousin, auprès duquel il aura traversé le siècle des plus importantes révolutions artistiques.

Carlo Belli. Verso l'assenza del reale

di Veronica Riva

*“Finalmente un quadro che non dice nulla!
Esclamaï con un sospiro di sollievo”*

Carlo Belli

Come definire Carlo Belli? Eclettico, poliedrico, un intellettuale a 360°: scrittore, giornalista, pittore, critico d'arte, musicologo, grande appassionato di storia antica e archeologia, profondo credente cattolico. Uomo di pensiero in cui talvolta emersero tratti contraddittori, o meglio, contrastanti, ma vedrei più strano non trovarveli in una mente inesausta come la sua.

Carlo Belli nasce a Rovereto il 6 dicembre 1903 da Arturo Belli - impiegato di banca per lavoro, acquarellista per passione - e da Luigia Fait sorella dello scultore Carlo e di Albina, madre di Fausto Melotti maggiore di soli due anni del cugino. L'ambiente familiare e culturale della Rovereto tra le due guerre ha un ruolo fondamentale nella formazione del giovane Carlo, importanti le sue amicizie, tra gli altri, Gino Pollini, Fortunato Depero, Paolo Orsi, Tullio Garbari, ricorderà così quegli anni: «[...] a Rovereto trascorrevamo insieme serate che lasciavano un segno in noi, più giovani convitati, specie quando alla comitiva si aggiungeva tuonante come un tamburo africano il

caro Depero. [...]».

Nel 1915, causa il conflitto bellico, si trasferisce con la famiglia prima nel vicentino e poi viene invitato a Firenze a casa degli zii Melotti e del cugino Fausto che lo introduce alla “buona cultura” e lo guida alla scoperta di musei e luoghi d'arte. È qui che Carlo inizia a frequentare il ginnasio. Nel 1919 tornato a Rovereto dove prosegue gli studi classici e intraprende anche quelli musicali. Belli fino al 1924 partecipa alle serate futuriste “roveretane”, sono questi gli anni in cui inizia a scrivere come critico musicale e d'arte a varie testate quali “Il Popolo”, “Il Giornale di Trento”, “Il Messaggero politico e liberale” e “La Libertà” a cui dal 1924 inizia a lavorarvi stabilmente.

Nel 1925 si reca a Dessau dove ammira il Bauhaus di Gropius, Mies Van der Rohe, Mendelsshon e dove conosce Kandinskij. Un'esperienza importantissima per la teorizzazione dell'astrattismo, tant'è vero che sono questi gli anni in cui inizia a scrivere il suo saggio “Kn”¹ (che verrà considerato il primo testo teorico dell'astrattismo italiano) e dove vi si trova scritto: «[...] Kn segna il principio di tutto un nuovo mondo che noi prendiamo come verità artistica. L'età dell'arte che ha inizio con Kn. Il Kn è il Christus Natus della storia dell'arte, e i pittori astrattisti stanno alla nuova età come gli incisioni che hanno graffiato quelle remote scene sulle pietre di Valcamonica stanno alla nostra.» non è difficile intuire la “folgorazione” che il nostro ha avuto per Kandinsky e soprattutto lo sviluppo della loro conoscenza, sporadica negli incontri ma prolifica nei rapporti epistolari. Ma se alcune affinità ci sono tra i due, per altre cose saranno su posizioni non proprio concordi. Ad esempio si può affermare che entrambi nutrissero



Carlo Belli dans sa villa de Casaleto avec Giorgio De Chirico à Rome. Nella sua villa al Casaleto con Giorgio De Chirico, Roma 1976.

1 «[...] una mostra di opere che non portino titolo, senza firma degli autori, senza data e senza nessun riferimento umano, distinte una dall'altra con semplici indicazioni algebriche K, K₁, K₂... Kn. (assumendo Kn come espressione di questa idea.)» Carlo Belli, Kn, Edizioni del Milione, 1935.



Carlo Belli avec son cousin Fausto Melotti en 1985 à Rome.
Carlo Belli con il cugino Fausto Melotti nel 1985, Roma.

una profonda fede cristiana e un'avversità per l'ateismo e il materialismo, ma a differenza di Belli Kandinsky, come si può leggere in "Lo spirituale nell'arte" (1912), non nega affatto i valori dell'arte figurativa, riconosce anzi una forte spiritualità in molti artisti non astratti. Semplicemente egli ritiene che è arrivato il momento per "un'arte spirituale afigurativa, astratta, fatta di segni, macchie e forme geometri-

che". Una pittura libera e astratta perché lo spirito è astrazione, e qui si ricongiungono i pensieri dei due artisti. Ma ancora Belli si allontanerà quando sostiene che «è possibile affermare che tutta l'arte esistente fino a Kandinsky è stata soltanto un'espressione analitica; ossia una traduzione di simboli, una rappresentazione, una convenzione, infine, e ancora: la ricerca disperata di una equivalenza tra la realtà e una specie di virtuosismo».

Nel frattempo, nel 1926, Belli conosce Tullio Garbari, la profonda amicizia che nasce tra i due farà allontanare lentamente Belli dal Futurismo, forse anche per la sua maturazione personale e il cambio dei tempi.

Nel 1929 è assunto come critico d'arte per "Il Brennero" e, sempre nello stesso anno, si trasferisce a lavorare per il quotidiano "Il Popolo di Brescia" nell'omonima città. È il periodo che vede nascere le sue primissime opere tendenti all'astrazione, ma continua a mantenere una produzione che volge lo sguardo al metafisico dove "ogni suono, ogni voce sono sospesi per custodire l'enigma dell'esistenza". Il suo percorso dal Futurismo all'Astrattismo non può prescindere da un passaggio nella Metafisica di spiccato richiamo a De Chirico (per cui nutriva profonda ammirazione), quindi si trova nelle opere di Belli datate fino agli anni '40 un genere figurativo caratterizzato da oggetti sospesi in spazi surreali dal taglio architettonico alla maniera dechirichiana, e talvolta strizzando l'occhio al Surrealismo. In "Kn" si legge: «[...] un'opera di pittura può dirsi riuscita solo quando la somma dei rapporti fra i colori si rapporta in modo perfetto con la somma dei rapporti tra le forme. In questo momento se qualcuno mi chiedesse cos'è la pittura risponderai: un miracolo», da una tale dichiarazione è chiaro quanto sopra detto: l'artista vede nell'astratto un sogno a cui giungere, un miracolo che si compie, appunto. E

lui è sulla buona strada per riuscirci. Passo dopo passo.

Per lui quello metafisico è un percorso imprescindibile e parallelo all'astrattismo, un percorso pittorico "obbligato" in direzione dell'assoluto, alla ricerca costante dell'assenza del reale, attraverso la liberazione di forme e colori dall'oggetto.

Sembra dunque che se nella scrittura Belli è "spregiudicato" e anticipatore con il suo "Kn", (che fu comunque il risultato di un periodo di meditazioni, polemiche, anticipazioni che solo nel dopoguerra troveranno in Italia un terreno fertile dove nascere, tardivamente) nella pittura si muove più cautamente, con grande discrezione. Nel 1931 muore l'amico Tullio Garbari, gli dedicherà il libro "L'Angelo in borghese".

In questi anni entra in contatto e inizia a collaborare con la Galleria del Milione di Milano, grazie anche a Melotti con cui ebbe per tutta la vita un forte legame affettivo e artistico. Questo ambiente è congeniale al suo pensiero, scriverà infatti: «[...] con l'intento di inserire l'arte italiana nella cultura europea, attorno alla Galleria milanese del Milione - una fabbrica di idee - prende avvio una nuova concezione dell'arte che non poteva avere più nulla a che vedere con i precedenti cosiddetti movimenti d'avanguardia, perché questa nuova visione dell'arte poneva (inconsapevolmente) le proprie radici nella filosofia e non nello sperimentalismo [...]»² Inizia la collaborazione con la rivista "Quadrante" ove contribuisce alla formulazione della teoria e alla difesa dell'astrattismo pittorico e dell'architettura razionale, e vi pubblica anche alcuni stralci del saggio "Kn", stampati integralmente per i tipi delle Edizioni del Milione nel 1935 (di cui le ristampe nel 1972 e 1988 fatte da Vanni Scheiwiller e l'ultima nel 2016 a cura delle Edizioni Giometti&Antonello).

Dal 1934 si trasferisce a Roma come corrispondente per "Il Popolo di Brescia" e per il "Corriere padano", dirige inoltre la rivista mensile di segnalazioni artistiche "Origini". Nel 1935 scrive il saggio critico "Lettera sulla nascita dell'astrattismo in Italia". Nel 1937 si reca a Parigi con Fausto Melotti e incontra di nuovo Kandinsky il quale dimostra apprezzamento per il suo pensiero sull'arte tanto da definire "Kn" «il vangelo dell'arte chiamata astratta».

Dal maggio 1939 dirige per breve tempo il "Corriere padano" trasferendosi a Ferrara, nel 1940 torna a Roma dove è alla direzione del quindicinale "Mondo arabo". Collabora sporadicamente con la rivista cinematografica "Bianco e nero"; dopo la guerra viene assunto per un breve periodo a "Il Giornale" e passa nel 1947 a "Il Tempo". Due anni dopo è al Cairo come corrispondente sulla situazione israeliana. Sono gli anni di "Aurora all'Ovest" (1944) e di "Anime sbagliate" (1951), ed è anche il periodo in cui Belli riceve i primi riconoscimenti per la sua attività giornalistica (il Premio Cervinia nel 1948 e il Premio Clio nel 1954). Nel 1956 sposa Paola Zingone fissando la propria

2 Carlo Belli in "Racconto degli anni difficili" in "Anni creativi al Milione 1932-1939", Milano 1980.

abitazione al Casaletto, villa ed ex residenza estiva della famiglia della moglie, alle soglie di Roma. L'interesse per le questioni del Sud d'Italia nonché la passione per l'archeologia e la storia antica lo portano spesso in Puglia e in Sicilia dove tiene convegni e scrive volumi su questi temi, tanto che nel 1980 riceve il Premio Pegaso per il suo sostegno a favore degli studi archeologici.

Quindi risiede sempre a Roma a parte alcuni brevi viaggi. In una vita così frenetica e ricca di stimoli culturali continua instancabile ed entusiasta a dedicarsi alla pittura. Negli anni '40 tende sempre più verso l'Astrattismo, ed è nel 1950 che crea un ciclo di opere decisamente molto più coerenti con le idee espresse in "Kn". Passa il tempo e finalmente arriva il momento di gloria per l'arte astratta che viene celebrata alla XXXIII^a Biennale di Venezia del 1968, anno in cui pubblica "Enigma o crepuscolo": saggi su cultura, arte e etica. Dal 1971 frequenta lo Studio Internazionale d'Arte L'Arco dove, nel 1979 spronato dagli amici Giuseppe Appella e Vanni Scheiwiller, espone per la prima volta le sue opere pittoriche realizzate a partire dal 1929. Infatti, se fosse stato per lui, probabilmente non avrebbe mai avuto il coraggio di farlo, come lui stesso ammise: «[...] non ho mai organizzato un'esposizione, la ragione? La mia naturale timidezza», e ancora, nel 1970 (nove anni prima della sua prima mostra), in una lettera al cugino Fausto: «Ho sempre dipinto clandestinamente, è vero, perché accolto come un cane in chiesa, come scrittore, come pittore e musicista: i pochi che hanno letto, veduto o udito le mie cose non hanno mai avuto il coraggio di dire pubblicamente il bene che me ne dicevano a quattr'occhi [...] ho settant'anni e i cassetti pieni di manoscritti, di musica e le pareti piene di quadri».

Ancora Scheiwiller con Gianfranco Vigorelli curano una sua antologica alla Galleria Pancheri di Rovereto, nell'occasione la città gli dona una medaglia d'oro. Intensifica sempre più l'attività di critico d'arte e curatore di mostre. Un'altra mostra personale la tiene a Roma alla Galleria Editalia nel 1983 e a Milano nel 1988 espone allo Studio 111 di nuovo a curatela dell'amico Scheiwiller. Nello stesso anno, la terza edizione di "Kn" per i tipi di Scheiwiller. Nelle Edizioni della Cometa vengono invece pubblicati "I quaderni de La Sarraz" e "Il volto del Secolo. La prima cellula dell'architettura razionalista italiana". Mostre dedicate alle sue opere continueranno anche dopo la sua scomparsa nella sua amata casa al Casaletto, il 16 marzo del 1991, cinque anni dopo il suo amato cugino cui ha camminato accanto nel secolo delle più importanti rivoluzioni artistiche.

Letteres de Kandinsky à Carlo Belli

Au printemps 1935 Belli reçut une longue lettre de Kandinsky à laquelle il répondit avec gratitude. Kandinsky, à son tour, répondit à Belli, inaugurant ainsi une relation épistolaire continue. Malheureusement, au cours de la Seconde Guerre mondiale, bon nombre de ces lettres furent perdues. En 1937 les deux artistes se rencontrèrent à Paris, ce qui consolida leur amitié et permit à Belli de se sentir pleinement compris. Suivent ici deux des rares lettres rescapées que Kandinsky adressa à son ami et qui concernent le livre Kn.

Cher Monsieur Belli,
La Galleria il Milione m'a envoyé votre livre Kn, ce qui m'a fait grand plaisir.
Je ne lis malheureusement pas assez bien l'italien, cependant je parviens à tirer une impression générale du livre.
Comme vous le savez, je fais de la peinture abstraite depuis près de 25 ans et, si ce n'est pas un miracle qu'ils aient cherché à me combattre depuis le début, c'est peut-être un miracle que la guerre contre cette forme d'art continue de nos jours.
Par ailleurs, je suis heureux que commence à se manifester de l'intérêt pour l'art abstrait dans des pays qui s'en désintéressaient jusqu'ici comme, par exemple, l'Italie. C'est bien chez vous que cet intérêt prend parfois, et à juste titre, des formes que je qualifierais de passionnées.
Je suis très satisfait de votre opinion sur mon art. Mais (permettez-moi de le dire avec franchise) avec une exception.
En page III, vous me définissez comme un symboliste et un traducteur . J'imagine que c'est mon analyse des éléments picturaux qui vous a amené à cette opinion. Et c'est vraiment à cause de cette analyse qu'on a souvent affirmé que dans ma peinture je m'occupe des états de mon âme et que j'en fais le portrait. Très grave erreur ! Je n'ai jamais eu l'intention de faire de tels portraits, pas plus que de la peinture symboliste . Lorsque je dis que l'angle aigu exprime le chaud, l'angle droit le froid etc., j'œuvre avec les formes et les couleurs sans jamais penser ni vouloir faire aucune narration - encore moins une narration symbolique.
Chaque forme a une force spéciale et un contenu spécial, puisqu'elle est un être vivant au même titre que toutes les formes de l'univers. Et ce serait une erreur fondamentale que de penser à un tel contenu pendant que l'on travaille ou que l'on regarde une toile.
Je mange des bananes parce j'aime ça, non pour la quantité précise de vitamines qu'elles contiennent.
Je prends du jaune et je lui donne une forme non pour qu'il soit une couleur terrestre de force expansive , mais parce que, à ce moment-là, je veux le mettre sur la toile et lui donner cette forme-là.

Cela fait une éternité que je dis que mon seul rêve est de faire de la peinture qui soit un être vivant et c'est tout !

Une toile doit venir au monde comme, par exemple, un arbre.

L'arbre pousse pour lui-même, suivant les lois de la nature ; il ne pousse pas dans l'intention de produire de l'ombre, des fleurs ou des fruits. L'ombre, les fleurs, les fruits sont des résultats naturels, mais l'arbre n'en a cure. À mon avis, faire de la peinture symbolique risque d'être encore plus faux que de faire de la peinture naturaliste - c'est ce que je crois. Une peinture est pour moi une chose décourageante.

Je m'inquiète un peu que les lecteurs de votre livre ne commencent à chercher des symboles dans ma peinture et qu'ils ne se cassent la tête afin de la déchiffrer . Quand on observe un tableau, c'est l'œil (et l'âme) qui travaille, quand on écoute de la musique, c'est l'oreille (et l'âme). Pas la tête, pas le cerveau ! Penser est une bonne habitude, mais en art il faut laisser la première place aux sens et réfléchir plus tard, c'est-à-dire une fois que les sens ont déjà produit les émotions de l'âme. Moi aussi j'ai l'habitude de penser, mais jamais quand je fais de la peinture, c'est pourquoi mon analyse n'a rien à voir avec mon travail. Je pense toujours après , jamais avant . Je ne sais pas si j'ai réussi à vous expliquer pourquoi je ne trouve pas juste le nom vous donnez à ma peinture.

Mais je vous répète que, dans l'ensemble, je suis très satisfait de votre opinion, et je vous remercie cordialement.

Et puis j'aime infiniment votre façon de procéder sans peur et sans reproche . Je souhaite enfin que votre livre rencontre un grand nombre de lecteurs. Je vous prie d'accepter, cher Monsieur Belli, l'assurance de ma plus cordiale amitié,

Kandinsky.

En 1936, les frères Ghiringhelli avaient l'intention de publier une deuxième édition de Kn (qui ne fut finalement pas imprimée). Ils demandèrent donc à Belli d'obtenir de Kandinsky la permission de publier la lettre reproduite ci-dessus. Voici la réponse de Kandinsky à cette requête :

Kandinsky
Neuilly s/Seine (Seine)
136, Bd de la Seine
France
14.2.36

Cher Monsieur Belli,

C'est avec beaucoup de retard mais néanmoins très cordialement que je vous remercie de votre lettre de juin 1935.

Le temps passe si vite que l'on a du mal à voir que les saisons se suivent. Je voulais vous écrire depuis longtemps mais cet été j'ai eu une exposition à

Paris et un tas d'invités à la maison, puis les vacances et enfin le bonheur de pouvoir retourner au travail. Et nous voici en février !

Votre lettre m'a fait très plaisir.

J'ai souvent écrit et parlé de votre livre à Paris et à l'étranger, j'ai conseillé de le lire attentivement et de le recommander à ceux qui s'intéressent à l'art dit abstrait, et aux amateurs d'art en général.

Je vous accorde volontiers la permission de publier dans la seconde édition de Kn la lettre sur ma peinture que je vous ai envoyée. Je pourrai peut-être venir à Rome pour Pâque - ce que je désire énormément - et donc avoir enfin le grand plaisir de faire votre connaissance.

Cher Monsieur Belli, je vous adresse mes salutations les plus cordiales et mes vœux les plus sincères,

Kandinsky

En 1937, alors que Belli était à Paris, il rencontra Kandinsky qui eut donc l'occasion de lui dire qu'il avait relu avec plus d'attention Kn (à l'aide d'un dictionnaire). Comme le livre lui avait beaucoup plus, il l'avait conseillé à ses amis en le présentant comme l'évangile de l'art dit abstrait. Et il dit à Belli qu'il comptait sur une nouvelle édition pour dissiper le malentendu à propos du symbolisme ». C'était surtout pour cette raison qu'il avait encouragé Belli à réimprimer Kn. Des années plus tard, Belli réussit à exaucer son désir en publiant ces lettres qui permettent de mieux comprendre l'art de Kandinsky.

Lettere di Kandinsky a Carlo Belli

Nella primavera del 1935 Belli ricevette una lunga lettera da Kandinsky alla quale rispose con riconoscenza. Kandinsky a sua volta rispose di nuovo a Belli inaugurando così un rapporto epistolare continuo. Purtroppo durante gli anni della seconda guerra mondiale molte di queste lettere andarono perse. Nel 1937 in un incontro parigino l'amicizia tra i due si consolidò facendo sentire Belli pienamente compreso nelle sue idee. Qui di seguito due delle poche lettere superstiti che Kandinsky spedì all'amico e che riguardano il libro Kn.

Caro Signor Belli,

la Galleria Il Milione mi ha inviato il suo libro Kn, facendo cosa a me grandissima.

Purtroppo non leggo abbastanza bene l'italiano, tuttavia riesco a ricavare un'impressione generale del libro.

Come lei sa, sono quasi 25 anni che faccio della pittura astratta, e se non

è un miracolo che abbiano cercato fin dall'inizio di combattermi, è forse un miracolo che la guerra contro quest'arte continui tutt'ora.

D'altra parte fa piacere che cominci a manifestarsi dell'interesse per l'arte astratta in quei paesi finora disinteressati ad essa, come per esempio l'Italia. Proprio da voi tale interesse assume a volte, e giustamente, delle forme direi appassionate.

Sono rimasto molto soddisfatto la sua opinione sulla mia arte. Ma (mi permetta di dirlo con franchezza) con un'eccezione.

A pagina III lei mi definisce un simbolista e un traduttore. Immagino sia la mia analisi degli elementi pittorici ad averla condotta verso tale opinione. E davvero a causa di tale analisi si è spesso affermato che nella mia pittura mi occupo degli stati della mia anima e che ne faccio il ritratto.

Errore gravissimo! Non ho mai avuto l'intenzione di fare dei simili ritratti, e nemmeno della pittura simbolista. Quando dico che l'angolo acuto manifesta calore, quello retto freddezza etc., opero con le forme e i colori senza mai pensare o voler fare alcuna narrazione - men che meno una narrazione simbolica. Ciascuna forma ha una forza speciale e un contenuto speciale, poiché essa è un essere vivente al pari di tutte le forme dell'universo. Sarebbe poi essenzialmente sbagliato pensare a un tale contenuto mentre si lavora o si guarda una tela.

Mangio le banane perché mi piace mangiarle, non per la quantità precisa di vitamine che esse possiedono.

Prendo il giallo e gli do una forma non perché sia un colore terrestre di forza espansiva, ma perché in quel momento voglio metterlo sulla tela e dargli quella determinata forma.

Da tempo infinito ho detto che il mio unico sogno è di fare della pittura che sia un essere vivente e basta!

Un a tela deve venire al mondo come ad esempio un albero.

L'albero cresce per se stesso in obbedienza alle leggi della natura, non cresce affine di fare ombra, dei fiori, o dei frutti. L'ombra, i fiori, i frutti sono dei risultati naturali, ma l'albero non si cura di loro.

Secondo me fare della pittura simbolica rischia di essere anche più falso che fare della pittura naturalista - così credo io. Una pittura è per me una cosa avvilente.

Sono un po' preoccupato che i lettori del suo libro comincino a cercare dei simboli nella mia pittura e che si rompano la testa per decifrarla. Quando si osserva un quadro, è l'occhio (e l'anima) a lavorare, quando si ascolta della musica, l'orecchio (e l'anima). Non la testa, non il cervello! Quella di pensare è una buona abitudine, ma in arte essa deve cedere il primo posto ai sensi e tornare più tardi, ovvero quando i sensi hanno già prodotto le emozioni dell'anima.

Io ho anche l'abitudine di pensare, tuttavia mai facendo pittura, perciò la mia analisi non ha nulla che fare con il mio lavoro. Penso sempre dopo, mai prima.

Non so se sono riuscito a spiegarle perché non trovo giusto il nome che lei

dà alla mia pittura.

Ma le ripeto che in generale sono soddisfattissimo della sua opinione, e la ringrazio cordialmente.

Mi piace poi infinitamente il suo modo di procedere senza macchia e senza paura. Auguro infine al suo libro un gran numero di lettori. La prego di accettare, caro signor Belli, la mia più cordiale attestazione d'amicizia,

Kandinsky

Nel 1936, i fratelli Ghiringhelli avevano intenzione di pubblicare una seconda edizione di Kn (che però non venne data alla stampa), per cui chiesero a Belli di farsi dare da Kandinsky il permesso di pubblicare la lettera qui sopra riportata. Ecco la risposta di Kandinsky a questa richiesta:

Kandinsky
Neuilly s/Seine (Seine)
136, Bd de la Seine
Francia
14.2.36

Caro Signor Belli,

con grande ritardo ma non meno cordialmente la ringrazio per la lettera del giugno 1935.

Il tempo passa talmente veloce che a malapena ci accorgiamo del susseguirsi delle stagioni. Da molto tempo le volevo scrivere, ma in estate avevo una mostra a Parigi e un mucchio di ospiti a casa, poi le vacanze e infine la gioia di poter tornare di nuovo al lavoro. Così eccoci a febbraio!

La sua lettera mi ha fatto un grande piacere.

Ho scritto e parlato spesso del suo libro a Parigi e all'estero, ho consigliato di leggerlo con attenzione nonché di raccomandarlo a coloro che si interessano della cosiddetta arte astratta, e agli amanti dell'arte in generale.

Le concedo volentieri il permesso di pubblicare nella seconda edizione di Kn la lettera sulla mia pittura che le ho spedito. Forse riuscirò a venire a Roma a Pasqua - cosa che desidero immensamente - ed avere così infine il grande piacere di fare la sua conoscenza.

Caro signor Belli, le porgo i più cordiali saluti e i più sinceri auguri,

Kandinsky

Nel 1937, mentre Belli era a Parigi si incontrò con Kandinsky che ebber occasione di dirgli di persona che aveva riletto meglio Kn (con l'aiuto di un vocabolario) ed essendogli piaciuto molto lo aveva consigliato agli amici come l'évangile de l'art dit abstrait. E disse a Belli che era speranzoso in una nuova edizione dove chiarire l'equivoco del «simbolismo». Anche e soprattutto per questo aveva esortato Belli a stampare nuovamente Kn. A molti anni di distanza Belli riuscì ad esaudire questo desiderio pubblicando queste lettere

Oeuvres/Opere



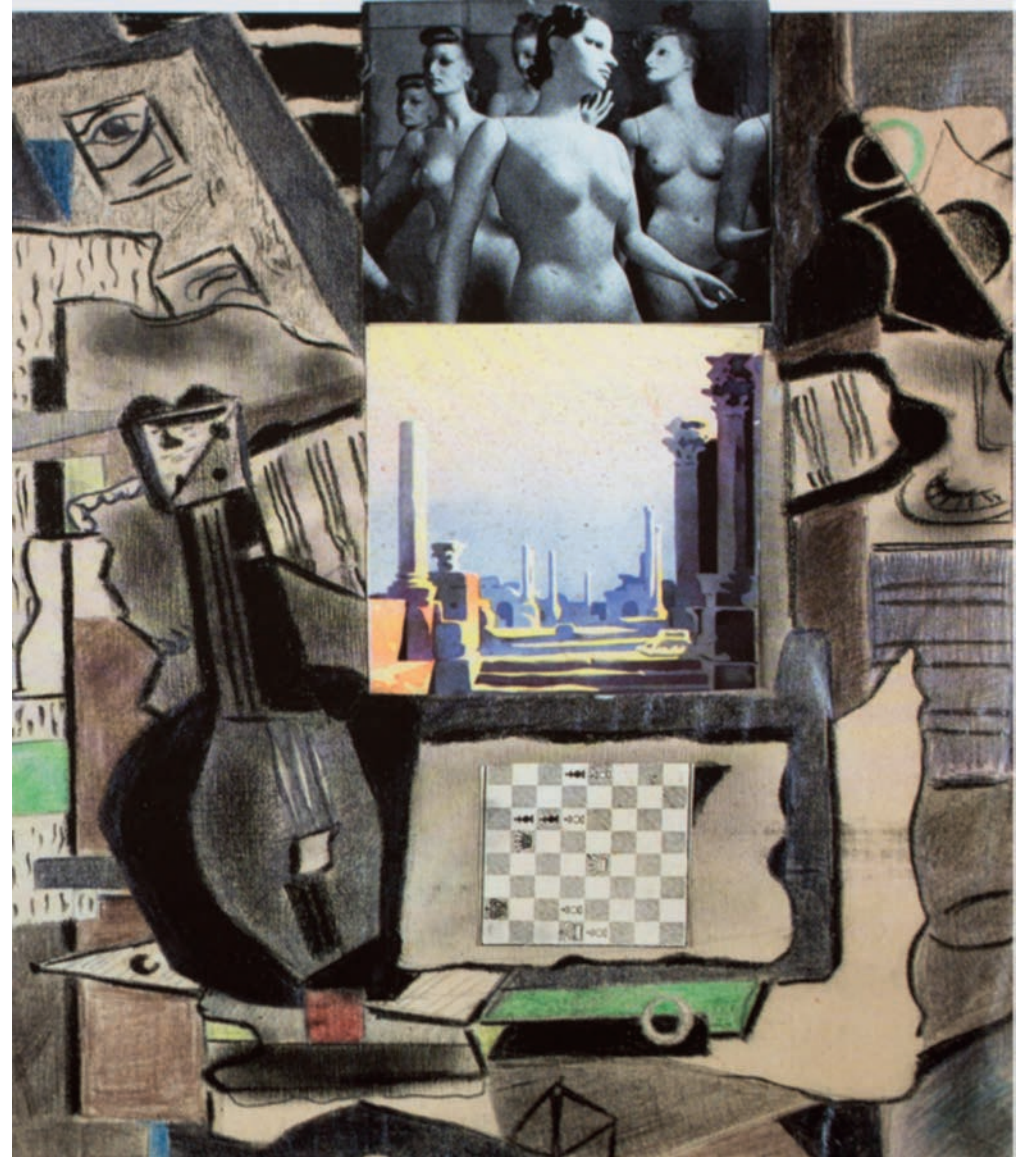
Serenata, 1930,
huile sur carton/olio su cartone, 30x25 cm



Senza titolo, 1930,
technique mixte sur papier/tecnica mista su carta, 27x19 cm



I managers, 1938,
collage, 27x23,5 cm



In alto le donne, 1938,
collage, 26,5x21 cm



Dimensione prismatica 2, 1939,
technique mixte/tecnica mista,
27x21,5 cm



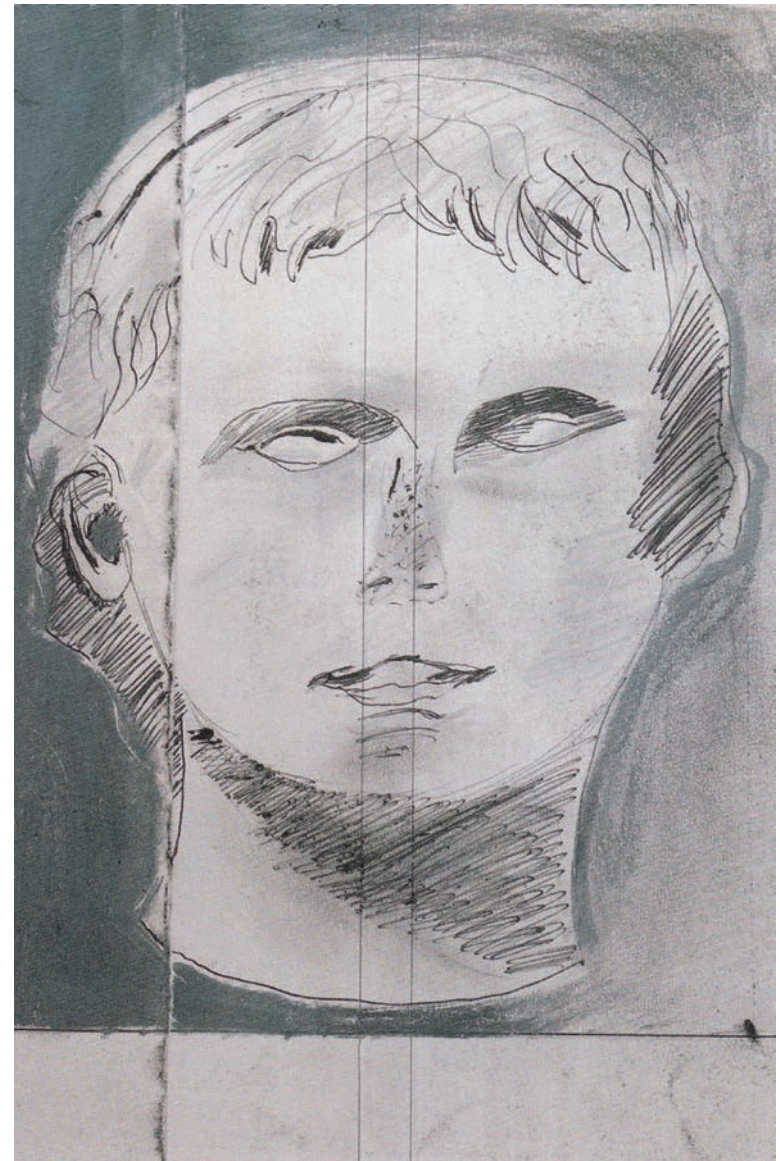
Città, 1949,
technique mixte/tecnica mista,
45x37 cm



La luna nel pozzo, 1960,
huile sur carton/olio su cartone,
50x38 cm



Senza titolo, 1960,
technique mixte/tecnica mista,
27x21,5 cm



Il mostro della scienza, 1966,
technique mixte/tecnica mista,
27.5x21,5 cm

Senza titolo, 1969,
technique mixte/tecnica mista,
22,5x15 cm



Senza titolo, 1969,
technique mixte/tecnica mista, 16,5x15,5 cm



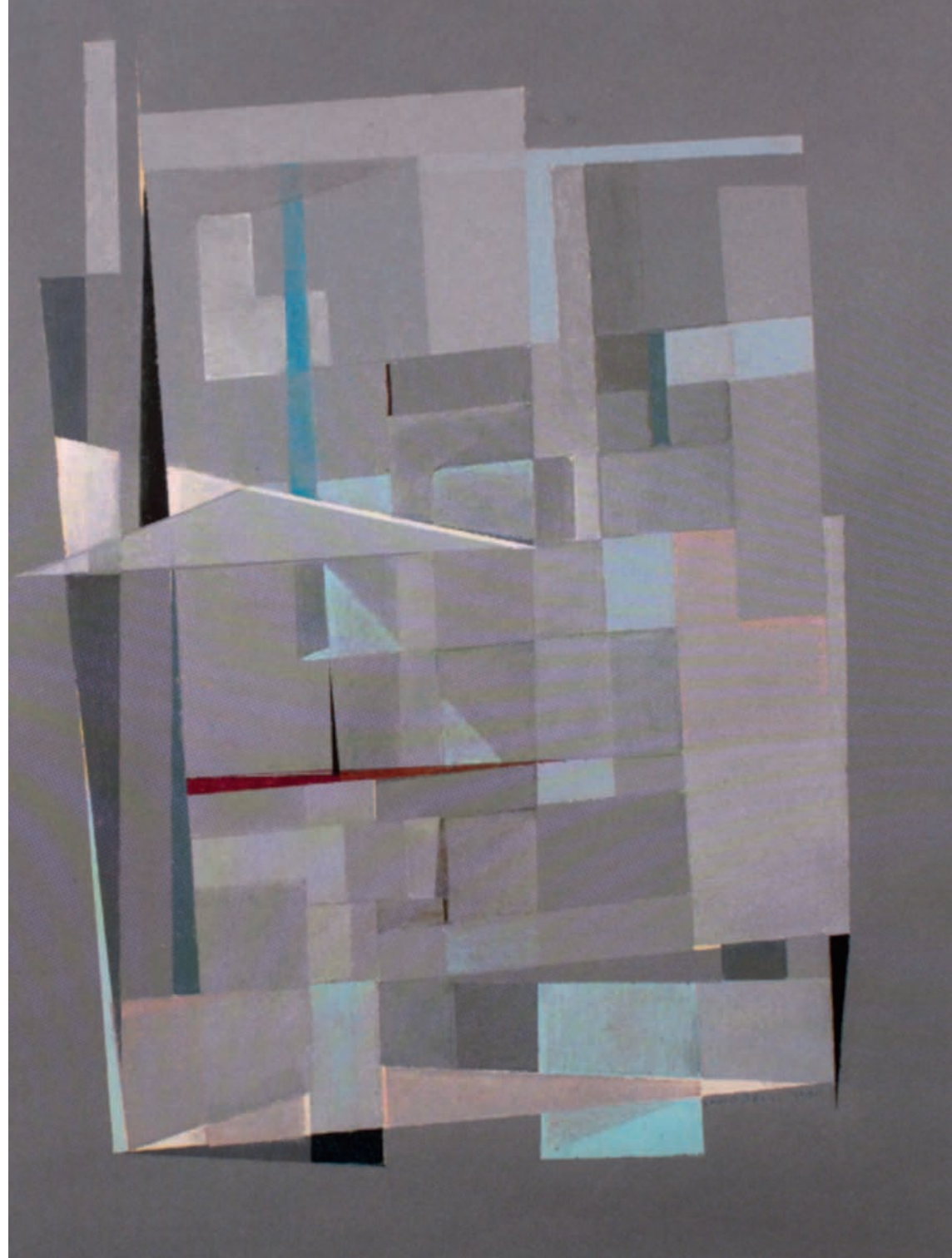
Senza titolo, 1969,
technique mixte/tecnica mista, 18,5x21 cm



Ifigenia piccola, 1969,
technique mixte/tecnica mista,
78x52,5 cm

Senza titolo, 1970,
technique mixte/tecnica mista,
85x74,5 cm

Senza titolo,
technique mixte/tecnica mista,
70x50 cm



Carlo Belli. Towards the absence of reality

by Veronica Riva

*“Finally a painting that doesn’t say anything!
I exclaimed with a sign of relief”*

Carlo Belli

How can we define Carlo Belli? Eclectic, multifaceted, a 360° intellectual: writer, journalist, painter, art critic, musicologist, a great lover of ancient history and archaeology, a devout Catholic. A man of thought in which contradictory, or even better, contrasting elements sometimes appear, but I would consider it even more strange not finding this in an inexhaustible mind like his.

Carlo Belli was born in Rovereto on 6 December 1903 to Arturo Belli – an employee of a bank by profession, a watercolour painter for passion – and Luigia Fait, sister of the sculptor Carlo and Albina, mother of Fausto Melotti just two years older than his cousin. The cultural and familial atmosphere of Rovereto between the two wars has a fundamental role in the upbringing of young Carlo. Among his important friends are Gino Pollini, Fortunato Depero, Paolo Orsi, Tullio Garbari, and he will recall those years thus: “[...] in Rovereto we spent evenings together that left marks on all of us, especially when a lot of youths participated, like when dear Depero added thunders of African drums to the band. [...]”.

In 1915, due to the war, his family moves first near Vicenza and then he is invited to Florence to the house of his uncle and aunt Melotti and his cousin Fausto who introduces him to “good culture” and guides him to the discovery of museums and other art locations. It is here that Carlo begins to attend middle school. In 1919, once home in Rovereto he continues his classical studies and begins studying music.

Up until 1924, Belli participates in the Futurist evenings in Roverto, and these are the years in which he begins to write as a music and art critic for various newspapers like “Il Popolo”, “Il Giornale del Trento”, “Il Messaggero politico e liberale” and “La Libertà” for which he works consistently from 1924.

In 1925, he goes to Dessau where he admires the Bauhaus of Gropius, Mies Van der Rohe, Mendelsshon and where he comes in contact with Kandinsky’s work. It is a very important experience for his theorisation of abstract art, so much so that this is when

he begins to write his essay “Kn”¹ (which is considered the first theoretical text on Italian abstract art) and where the following is written: “Kn marks the beginning of everything, a new world that we take as artistic truth. The age of art that began with Kn. Kn is Christus Natus of the history of art, and abstract painters are to the new age what the engravers of those stones in Valcamonica are to our age.” It is easy to see the “inspiration” that Belli had from Kandinsky and above all the development of their friendship, sporadic in meeting times, yet prolific in epistolary relations. But if there are some similarities between the two, for other things they take positions that are not in agreement. For example, both of them had a devout Christian faith and adversity towards atheism and materialism, but differently from Belli, Kandinsky, as we can read in “Lo spiritual nell’arte” (1912), does not deny the value of figurative art, and instead recognises strong spirituality in many non-abstract artists. He simply believes that the moment has come for “a spiritual non-figurative, abstract art made of signs, marks and geometric shapes”. A free and abstract painting because the spirit is abstraction, and here the two artists’ thoughts meet. But still, Belli distances himself when he says that “it’s possible to assert that all art up to Kandinsky was just an analytical expression; or rather a translation of symbols, a representation, a convention: the desperate search for an equivalence between reality and a sort of virtuosity”.

In the meantime, in 1926, Belli meets Tullio Garbari, and the deep friendship they establish causes Belli to slowly distance himself from Futurism, perhaps also due to his personal maturation and the changing times.

In 1928, he obtains his readmission to the National Fascist Party (which he had left in 1922) and as a good believer he is happy when the following year Mussolini signs the agreement with the Catholic Church: in fact, he is convinced that Fascism can safeguard it from the dangers of the advancing schools of thought outside of Christian experience. In 1929, he is hired as art critic for “Il Brennero” and in the same year he moves to the newspaper “Il Popolo di Brescia” in the city of Brescia. It is a period that sees his first works tending towards abstract come into being, but he continues to maintain a production that leans towards the metaphysical where “every sounds, every voice is suspended to hold the enigma of existence”. His journey from Futurism to Abstract must pass through the metaphysical, recalling the works of De Chirico (who he deeply admired). Therefore, in Belli’s works up to the end of the 1940s there is a figurative genre characterised by objects suspended in surreal spaces of an architectonic style in De Chirico’s manner, at times leaning towards Surrealism. In “Kn” we read: “[...] a

1 “[...] an exhibition of untitled works, without the artists’ signatures, without dates and without any human reference, distinct from each other through simple algebra indications k, k1, k2... Kn. (Assuming that Kn is an expression of this idea.) Carlo Belli, Kn, Edizioni del Milione, 1935.

painting can be considered a success only when the sum of the relationships between colours is in perfect correlation with the sum of relationship between the forms. In this moment, if someone was to ask me what painting is, I would respond: a miracle”, from this statement the aforementioned is clear: the artist sees in the abstract a dream to be reached, a miracle that is performed. And he is on the right path to succeeding. Step by step.

For him, that metaphysical is an essential path and one parallel to the abstract, a “necessary” journey in the direction of the absolute, in search of the absence of reality, through the liberation of the form and colour of objects.

It therefore seems that if in his writing, Belli is “open-minded” and an anticipator with his “Kn” (which was the result of a period of thought, debate, an anticipation that only in the post-war in Italy will find fertile ground to later be born), in painting he is more cautious and discrete. In 1931 his friend Tullio Garbari dies and he dedicates his book “L’angelo in Borghese” to him. In this period, he comes into contact with and begins collaborating with the Galleria del Milione in Milan, thanks also to Melotti with whom he had a strong friendship and artistic connection. This environment is fitting for his thought and he writes: “[...] with the intention to insert Italian art in European culture, around the Milanese Galleria del Milione – a factory of ideas – a new concept of art, which has nothing to do with previous so-called avant-garde movements, begins because this new vision of art (unknowingly) proposes its roots in the philosophy and not in experimentation [...]”² He begins collaborating with the magazine “Quadrante” which contributes to the formulation of his theory and to the defence of abstract painting and rational architecture, and where he publishes some excerpts of his essay “Kn”, printed in its entirety by Edizioni del Milione in 1935 (and reprinted in 1972 and 1988 by Vanni Scheiwiller and then most recently in 2016 by Edizioni Giometti&Antonello).

From 1934 he is in Rome as a correspondent for “Il Popolo di Brescia” and for “Il Corriere Padano”, and furthermore is head of the monthly art magazine “Origini”. In 1935 he writes the critical essay “Lettera sulla nascita dell’astrattismo in Italia”. In 1937 he travels to Paris with Fausto Melotti and meets Kandinsky, who shows such appreciation for his thoughts on art so much so as to define “Kn” as “the gospel of abstract art”.

From May 1939 he moves to Ferrara to briefly head “Il Corriere Padano”, but returns to Milan in 1940 where he heads the fortnightly “Mondo Arabo”. He sporadically collaborates with the cinematographic magazine “Bianco e Nero”. After the war he is hired briefly by “Il Giornale” and moves to “Il Tempo” in 1947. Two years later he is in Cairo as correspondent for the Israeli situation. These are the years of “Aurora all’Ovest”

2 Carlo Belli in “Racconto degli anni difficile” in “Anni creative al Milione 1932-1939”, Milan 1980.

(1944) and “Anime Sbagliate” (1951), and also the period in which Belli receives his first prizes for his journalistic career (the Premio Cervinia in 1948 and the Premio Clio in 1954). In 1956 he marries Paola Zingone and settles down in Casaletto, near Rome, in a villa and former summer residence of his wife’s family. Interest in the questions of Southern Italy as well as his passion for archaeology bring him often to Puglia and Sicily where he holds conferences and writes volumes on these themes, and receives the Premio Pegaso in 1980 for his support of archaeological studies. He still resides in Rome except for brief trips. In such a frenetic life so rich in culture, he continues inexhaustibly and with enthusiasm to dedicate himself to painting. In the 40s he moves ever closer to the Abstract, and in 1950 he creates a cycle of works that are much more in accordance with the ideas expressed in “Kn”. Time passes and the moment of glory for abstract art is celebrated at the XXXIII Biennale di Venezia in 1968, the year in which “Enigma o crepuscolo”, an essay on culture art and ethics, is published. Beginning in 1971 he frequents the Studio Internazionale d’Arte L’Arco where, in 1970 spurred by his friends Giuseppe Appella and Vanni Scheiwiller, he exhibits his painting from 1929 onwards for the first time. In fact, if it had been for him, he probably would never have had the courage to do it, as he himself admitted: “[...] I never organized an exhibition. Why? My natural shyness”, and again in 1970 (nine years before his first exhibition), in a letter to his cousin Fausto, “I’ve always painted in secret, it’s true, because as welcome as a dog in church, like a writer, like a painter and musician: the few who have read, seen or listened to my things never had the courage to publicly say the good things they said to me alone [...] I’m seventy and I have drawers full of manuscripts, of music and the walls full of paintings”.

Scheiwiller and Gianfranco Vigorelli curate an anthological exhibition of his works at Galleria Panchieri in Rovereto, in occasion of which the city awards him a gold medal. He then intensifies his work as an art critic and exhibition curator. Another solo exhibition is held in Rome at the Galleria Editalia in 1983 and in Milan in 1988 he exhibits at Studio 111; once again the curator is his friend Scheiwiller. In the same year, the third edition of “Kn” is published by Scheiwiller. In Edizioni dell’Cometa the following are published: “I quaderni de La Sarraz” and “Il volto del Secolo. La prima cellula dell’architettura razionalista italiana”. Exhibitions dedicated to his works continue even after his death in his beloved house in Casaletto on 16 March 1991, five years after his beloved cousin with whom he walked side by side in the century of the most important artistic revolutions.

Kandinsky letters to Carlo Belli

In the Spring of 1935 Belli received a long letter from Kandinsky to whom he responded with gratitude. Kandinsky in turn responded to Belli thus beginning a continuous epistolary relationship. Unfortunately, during World War II many of these letters were lost. In 1937, the two met in Paris and their friendship was strengthened and Belli felt that his ideas were completely understood. The following letters regarding the book Kn are two of the few surviving letters that Kandinsky sent to his friend.

Dear Mr Belli,

Galleria Il Milione sent me your book Kn, which made me very happy. Unfortunately, I do not read Italian very well, but I was able to get "a general impression" of the book.

As you know, I have been doing "abstract" painting for 25 years, and if it is not a miracle that they have tried to beat me down from the beginning, it is perhaps a miracle that the war against this art is still continuing.

On the other hand, I am happy that there is now interest in abstract art in countries like Italy, where up to now there has been little interest. This interest in you at times takes on, fittingly, a form that I would call passionate. I was very satisfied with your opinion of my art. But (please let me be frank) with one exception.

On page III you define me as a "symbolist" and a "translator". I imagine it is my analysis of the painted elements to have led you to this opinion. And due to this analysis it has often been affirmed that in my painting I deal with "states of my soul" and that I make a "portrait" of it.

This is a grave error! I have never intended to make any such portrait, and neither "symbolist" paintings. When I say that "the acute angle manifests heat, a 90° angle coldness" etc., I work with the colours and shapes without thinking of or wanting to create any narration - least of all a symbolic narration.

Each form has a special force and a special "content", because it is a living being equal to all the forms in the universe. It would then essentially be wrong to think of such contents which working on or looking at a canvas.

I eat bananas because I like eating them, not due to the precise quantity of vitamins they possess.

I take yellow and I give it a form not because it is 'an earthly colour of expansive force', but because in that moment I want to put it on the canvas and give it that shape.

I have always said that my only dream is to make paintings that are living beings... and that is all! A canvas must be born like, for example, a tree.

A tree grows for itself in accordance with the laws of nature, it does not grow in order to give shade, make flowers or produce fruit. The shade, flowers and fruit are just the natural result, but the tree does not think about them. In my opinion, making "symbolic" paintings risks being even more false than making "naturalist" paintings - this is what I believe. For me painting is a humiliating thing.

I am a little worried that the readers of your book will begin to look for symbols in my paintings and that they will bang their heads to "decipher them". When one observes a painting, it is the eye (and the soul) that work, when one

listens to music, the ear (and the soul). Not the head, not the brain! Thinking is a good habit, but in art it must leave first place to the senses and come back later, or rather when the senses have already produced the emotions of the soul. I also have the habit of thinking, however, never when I am painting, because my analysis does not have anything to do with my work. I always think "after", never "before".

I do not know if I have been able to explain why I do not find the name you have given to my painting correct.

But I would like to reiterate that I am in general very satisfied with your opinion, and I cordially thank you.

I also infinitely like your way of proceeding "without stains and without fear". I wish your book to have a great number of readers. I ask that you, dear Mr Belli, accept my cordial declaration of friendship,

Kandinsky

In 1936, the Ghirighelli brothers intended to publish a second edition of Kn (which was not printed in the end), for which they asked Belli to request Kandinsky's permission to publish the previous letter. This is Kandinsky's response to the request:

Kandinsky
Neuilly s/Seine (Seine)
136, Bd de la Seine
France

14.2.36

Dear Mr Belli,

With long delay, but no less cordially, I thank you for your letter of June 1935. Time passes so fast that we barely notice the changing seasons. I have wanted to write to you for a long time, but in the summer I had an exhibition in Paris and many guests at home. Then holidays and finally the joy of returning to work again. So, here we are in February!

Your letter made me very happy.

I wrote about and spoke often of your book in Paris and abroad. I suggested it be read carefully to those interested in abstract art and to lovers of art in general.

I willingly give my permission to publish the letter I sent you about my painting in the second edition of Kn. Perhaps I will come to Rome at Easter - something I desire immensely - and thus finally to have the great pleasure of making your acquaintance.

Dear Mr Belli, I sent you my kindest regards and my very best wishes,

Kandinsky

In 1937, while in Paris, Belli met Kandinsky, who had the occasion to say in person that he had reread Kn better (with a dictionary) and having liked it very much suggested it to friends as l'évangile de l'art dit abstrait. He told Belli that he hoped for a new edition where the misunderstanding about "symbolism" would be clarified. Also, and above all, for this reason he encouraged Belli to have Kn reprinted. Many years later Belli was able to grant this wish by publishing these letters, which help to better understand Kandinsky's art.

Expositions personnelles et collectives
Esposizioni personali e collettive

1979

Roma, Studio L'Arco, Giustificazione personale, a cura di G. Appella e V. Scheiwiller

Rovereto, Galleria Pancheri, Omaggio a Carlo Belli, a cura di V. Scheiwiller e G. Vigorelli

1980

Bari, Expo Arte, Carlo Belli, a cura di M. Cossali e L. Serravalli

1983

Roma, Galleria Editalia, Essenza della forma, a cura di M. Volpi

1988

Milano, Studio 111, Carlo Belli, a cura di V. Scheiwiller

1989

Rovereto, Biblioteca Rosminiana, Fait-Belli nell'arte, a cura di M. Kutinceff Pancheri

1990

Siracusa, Chiesa dei Cavalieri di Malta, Omaggio a Paolo Orsi. Opere di L. Baldessari, C. Belli, F. Melotti, a cura di M. Kutinceff Pancheri

Bolzano, Sudtiroler Kunstlerbund/ Galleria Prisma, Carlo Belli, a cura di T. Meazzi



1935, Kn, Prima edizione Il Milione



1979 Scheiwiller, Vigorelli, Omaggio a Carlo Belli, Edizioni Galleria Pancheri



1991, Il mondo di Carlo Belli, Electa

1991

Rovereto, MART, Artisti del '900. Protagonisti di Rovereto, a cura di G. Belli e G. Marzari

Rovereto, MART, Il mondo di Carlo Belli, a cura di G. Appella, G. Belli, M. Garberi; poi al PAC di Milano

1993

Taranto, Castello Atagonese, Carlo Belli e il Mediterraneo, a cura di G. Appella
 Roma, Studio S, Belli da scoprire. Segni e (di)segni, a cura di C. Siniscalco, G. Appella, L. Trucchi, M. Volpi Orlandini

1994

Bari, Castello Svevo, Carlo Belli. Un roveretano in Puglia, a cura di M. Kutinceff Pancheri
 Rovereto, Galleria Le Due Spine, Carlo Belli, a cura di R. Forchini

1998

Roma, Palazzo delle Esposizioni, Carlo Belli e Roma, a cura di G. Appella e M. G. Tolomeo

2003

Rovereto, Galleria Dusatti, I due volti di Carlo Belli. Opere 1927-1980, a cura di M. Scudiero

2005

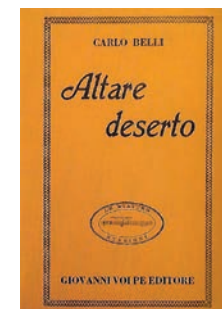
Torino, Associazione Weber & Weber, Carlo Belli. Opere figurative 1924-1960, a cura di A. Audoli
 Rovereto, Galleria Transarte, Carlo



1998, Carlo Belli e Roma, Viviani Arte



2005, Carlo Belli, pittore dell'astrattismo. 100 opere dal 1925 al 1980, Galleria Transarte, Rovereto



Carlo Belli, Altare deserto, Giovanni Volpe Editore

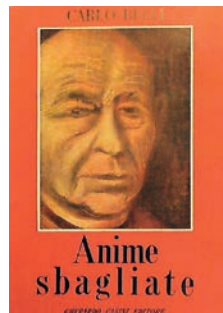
Belli. Pittore dell'astrattismo. 100 opere 1925-1980, a cura di Sergio Poggianella

2016

Parigi, Orenda Art International, Carlo Belli. *Entre futurisme et abstraction: affinités artistiques et intellectuelles avec Vassily Kandinsky*, a cura di S. Cortina e V. Riva

2017

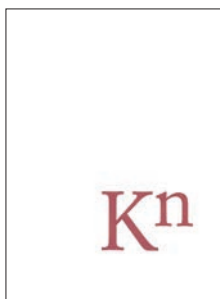
Milano, Galleria Cortina Arte, Carlo Belli. *Tra Futurismo e Astrazione: affinità artistiche e intellettuali con Vassily Kandinsky*, a cura di S. Cortina e V. Riva



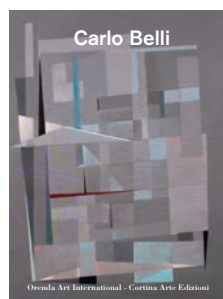
Carlo Belli, *Anime sbagliate*, Gherardo Casini Editore



Carlo Belli, *Aurora all'Ovest*, rettangolo d'oro



2016, *Kn*, ristampa a cura delle Edizioni Giometti&Antonello



2016/17 Carlo Belli. *Tra Futurismo e Astrazione Affinità artistiche e intellettuali con Vassily Kandinsky*, Orenda Art International, Parigi, Galleria Cortina Arte, Milano

Collana:

- 1 Emilio Tadini - 1967-1973 (esaurito)
- 2 Roberto Crippa (esaurito)
- 3 Sandro Martini (esaurito)
- 4 Meloniski da Villacidro (esaurito)
- 5 Marcello Dudovich (esaurito)
- 6 Alessandro Savelli (esaurito)
- 7 Eugenio Carmi (esaurito)
- 8 Giancarlo Cazzaniga - Jazz men (esaurito)
- 9 Gaetano Fracassio (esaurito)
- 10 La Galleria Cortina, 40 anni (esaurito)
- 11 Aldo Cortina (esaurito)
- 12 Franco Rognoni (esaurito)
- 13 Aldo Carpi (esaurito)
- 14 Gabriele Poli (esaurito)
- 15 Il disegno italiano del '900 (esaurito)
- 16 Giancarlo Cerri (esaurito)
- 17 Carlo Ferreri (esaurito)
- 18 Marcello Dudovich
- 19 Giovanni Cerri
- 20 Giuseppe Guerreschi
- 21 Giancarlo Cerri (esaurito)
- 22 Giuseppe Banchieri (esaurito)
- 23 Flora Bravin
- 24 Luciano Minguzzi
- 25 Giancarlo Cazzaniga - Cieli (esaurito)
- 26 Asco (Franco Atscho)
- 27 Dadamaino - Antologica
- 28 Henri Chopin
- 29 Emilio Tadini - 1958-1966
- 30 Claudio Onorato
- 31 Ōki Izumi (esaurito)
- 32 Maria Mulas
- 33 Giovanni Cerri
- 34 Maria Papa - Un destino europeo
- 35 Ester Negretti (esaurito)
- 36 Gabriele Poli (Parigi) (esaurito)
- 37 Karel-Zlin
- 38 Dadamaino - Gli anni '50 e '60 (esaurito)
- 39 Antonella Gerbi (esaurito)
- 40/1 Rosanna Forino (Milano)
- 40/2 Rosanna Forino (Parigi)
- 41 Carlo Ferreri (esaurito)
- 42 Lanfranco (Parigi-Milano)
- 43 Karel-Zlin (Parigi-Milano) (esaurito)
- 44 Clemens Weiss (esaurito)
- 45 Frédéric Léglise
- 46 Fuelpump (Fabio Valenti)
- 47 Giancarlo Cazzaniga - Naturalia (Parigi)
- 48 Maria Papa - La materia nell'anima
- 49 Dadamaino - Gli anni '70
- 50/1 Lorenzo Pietrogrande (Berlino) (esaurito)
- 50/2 Birgit Borggrebe (esaurito)
- 51 Agenore Fabbri
- 52 Giuseppe De Luigi
- 53 Eugenio Carmi (Parigi) (esaurito)
- 54 Sandro Sanna
- 55 Giovanni Cerri (Parigi)
- 56 Iler Melioli
- 57 Maurice Henry (Parigi-Milano) (esaurito)
- 58 50 e oltre, la Galleria Cortina 1962-2013
- 59 Aurelio Gravina (Berlino) (esaurito)
- 60 Apollonio, Dadamaino, Morandini, Tornquist
- 61 Brigitta Loch (esaurito)
- 62 Dario Zaffaroni
- 63 Ariel Soulé
- 64 Antonio Mignozzi (Parigi-Milano)
- 65 Dadamaino - Gli anni '80 e '90
- 66 Chiara Smirne (Berlino)
- 67 Michael Brull, Rinetta Klinger, Ulrike Stolte
- 68 Patriarca
- 69 Clemen Parrocchetti
- 70 Dadamaino, Maria Papa (Parigi)
- 71 Roberto Crippa
- 72 Sandro Vadim
- 73 Franco Vasconi (Parigi-Milano)
- 74 Giovanni Cerri
- 75 Dario Zaffaroni (Francoforte)
- 76 Paul Torsten
- 77 Antonio Mignozzi (Berlino)
- 78 Ideo Pantaleoni
- 79 Dino Buzzati (Parigi)
- 80 Kengiro Azuma
- 81 Dadamaino (Francoforte)
- 82 Piero Cattaneo
- 83 Giancarlo Cazzaniga. Antologica
- 84 Carlo Belli (Parigi - Milano)

Finito di stampare nel
mese di ottobre 2016
presso la litografia Li.Ze.A.
in Acqui Terme (AL)

PRINTED IN ITALY 2016
Li.Ze.A. - Acqui Terme